



REPORTAGE

EXTRAIT

# NI BOURREAU NI MISKINE

Ils s'appellent les **POCO LOCOS**,

"Ceux qui sont un peu fous".

C'est vrai, ils aiment rigoler. Pourtant, depuis un an, l'histoire que ces adolescents racontent sur scène est dramatique. C'est une histoire de harcèlement, comme il en existe tant dans les collèges. Après une tournée dans les établissements de la région toulousaine, les voilà en route pour Paris.

Texte et photos de  
SANDRA LABOUCARIE

Gare Matabiau, à Toulouse, un matin de vacances scolaires. Au milieu de la foule, un groupe de onze adolescents chahute. Ce sont les Poco Locos, une troupe de comédiens amateurs. Ils ont entre 13 et 15 ans et déjà une dizaine de représentations derrière eux. Mais cette fois, ils vont se produire "à la capitale". El Clan Destino, le théâtre qui les accueille dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, a beau être petit, qu'importe : c'est une scène parisienne. Et c'est bien là l'essentiel. Le groupe tente de s'installer à onze dans un compartiment prévu pour huit. Certains se connaissent depuis toujours, d'autres seulement depuis un peu plus d'un an, quand ils ont commencé à se donner la réplique. Mais aujourd'hui, à les voir les uns sur les autres, tendres ou charrieurs, ils semblent ne faire qu'un.

### "Le harcèlement a toujours existé"

Ce voyage, c'est l'aboutissement de leur aventure. *"Je leur avais promis de les emmener jouer à Paris s'ils arrivaient à se dépasser, raconte Aurélie Marty-Duteil, leur prof de théâtre au sein de l'association Artis à Lévigac, un village près de Toulouse. C'est un groupe qui faisait un peu n'importe quoi. Je voulais leur montrer qu'ils pouvaient interpréter des choses profondes. Et quel sujet sérieux pouvait intéresser les adolescents autant que le harcèlement ?"* Habitué plutôt au registre comique, les adolescents n'ont pas été vraiment enthousiastes quand leur professeure leur a présenté cette idée, en septembre 2017. Mais très vite, leur intérêt a grandi.



Aurélie Marty-Duteil s'est inspirée de l'histoire de l'une de ses anciennes élèves, qui a tenté de se suicider après avoir été harcelée. Elle a ensuite composé le texte à partir des ateliers d'impro menés avec le groupe. *"C'est ma base. Je leur ai fait relire chaque scène et ils me corrigeaient avec leurs mots car, moi, je ne parle pas le « 2019 » !"* Les élèves ont ainsi choisi le titre de la pièce : *Miskine*, "la victime", "la pauvre fille". La pièce a été jouée une première fois à l'occasion du spectacle de fin d'année, en juin 2018, à Lévignac. *"Lors du salut, le public s'est levé : ça n'était jamais arrivé !"* se souvient Chetna, qui